

Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chez nous, Ramuz a — quoi qu'on en dise — employé dans ses romans des mots patois vaudois et valaisans par dizaines (au hasard : replat, tsergosse, crèzu, palanche, brante, bossette). Citons encore C.-F. Landry, ami fervent du vieux parler, Juste et Urbain Olivier (voir ses dialogues patois dans *La Petite Côte*), Benjamin Vallotton, René Morax, Gonzague de Reynold, Henri Perrochon, Jean Gabus, les patoisants Joseph Bovet et Maurice Zermatten. Sans compter le professeur Herzog, qui nous a offert les fables de *La Fontaine en patois*, le doyen Bridel, Alfred Ceresole. La liste est longue.

Sait-on que le grand philosophe protestant Alexandre Vinet aimait à redire les vieux proverbes rustiques : *Diu ein a z'u pedhî !* Et que le réformateur Pierre Viret s'exprimait fréquemment en patois à la chaire ? Que le juge fédéral Virgile Rossel composait avec plaisir et bonheur des poèmes en vieux parler jurassien ? N'est-ce pas, sauf erreur, un évêque fribourgeois qui disait : « Nul ne peut se targuer de connaître le français ; ce que j'en sais, je l'ai appris, car jusqu'à l'âge de douze ans je n'ai parlé que le patois » ?

Autrefois, la cour du comte de Gruyère se tenait en patois. Aujourd'hui encore, plusieurs assemblées communales fribourgeoises, valaisannes et jurassiennes délibèrent en dialecte.

Romands, écoutons les grandes voix qui, au cours des âges, ont proclamé l'amour du quant-à-soi. On est resté trop longtemps sourd aux appels des plus grands écrivains ; on s'est si bien bouché les oreilles qu'encore un demi-siècle et il n'y aura peut-être plus besoin d'oreilles, car il n'y aura plus rien à entendre. Maintenons nos patois afin que, demain, l'histoire ne puisse nous appliquer ce vers de *La Fontaine*, hélas déjà combien actuel : « Oh ! combien de Césars deviendront Laridon ! »

SI VOUS ALLEZ ...

... à Marchissy, vous verrez, à proximité de l'église, un arbre imposant, le plus gros d'Europe, paraît-il. C'est un tilleul à petites feuilles, dont le tronc mesure onze mètres de circonférence. On dit que, évidé, ce tronc pourrait contenir une classe enfantine. Cet arbre était déjà signalé en 1723 et c'est sous son feuillage que l'on enseignait l'école de soldat au temps des commis d'exercice. On y fit également maints banquets patriotiques. Au commencement du siècle dernier, il fut frappé par la foudre, qui fit flamber durant un instant le centre de l'arbre. Ses blessures se sont assez bien cicatrisées ; toutefois, le fût est creux.

A titre de renseignement, le fameux tilleul de Fribourg ne mesure que 4 m. 70 de circonférence ; ce n'est, hélas, plus qu'une ruine. Celui d'Emmaus, près de Bremgarten, atteignait au commencement du siècle 8 m. 48, et l'un des plus gros arbres de notre pays, l'érable sycomore de Melchtal, ne dépasse que de peu 9 mètres. Les gens de Marchissy en sont fiers, cela se conçoit, et ils ont placé sur leur écu communal une fleur de tilleul pour honorer un arbre qui donne une telle célébrité à leur village.

Ad. Decollogny.

(Qui nous écrirait des *Si vous allez...* fribourgeois, valaisans ou jurassiens ?)